

PAGE DE SAINT NICOLAS

UN ACTE DE FRANCHISE

Quatre heures venaient de sonner. Les élèves sortant du lycée s'éparpillaient dans toutes les directions.

Les grands causaient avec animation ; les petits se poursuivaient en riant, et échangeaient plus d'une taloche.

Parmi ces derniers, un enfant de neuf ans s'échappa d'un groupe et vint coller sa petite figure à la vitrine d'un libraire. Là il ouvrit ses yeux bien grands, et resta en contemplation devant une boîte de couleurs qui garnissait la devanture du magasin.

Était-elle assez jolie, cette boîte, avec ses trente-deux couleurs ! car il y en avait trente-deux, Paul Nollin les avait bien souvent comptées depuis huit jours, en allant au lycée ou en revenant.

De plus, il y avait six godets pour délayer les couleurs, et au moins deux douzaines de pinceaux de toutes les grosseurs.

Au bout de cinq minutes de contemplation, Paul Nollin poussa un gros soupir et reprit le chemin de la maison.

Comme il en avait envie de cette boîte !

Eh bien, me direz-vous, il n'avait qu'à économiser l'argent nécessaire à l'achat de cette boîte, car, sans doute, ses parents lui payaient ses premières places et ses bonnes notes. — Ah ! voilà, certainement ! Mais Paul Nollin, qui était le meilleur petit garçon du monde, était aussi un peu paresseux, et sa bourse restait souvent à sec.

Paul savait bien que sa maman lui donnerait cette boîte pour sa fête, puisqu'il la désirait tant, mais il y avait encore quatre mois jusqu'à son anniversaire.

« Quatre mois, c'est long à attendre, se disait-il ; et puis, d'ici là elle sera certainement enlevée ; elle est si jolie qu'elle tentera d'autres petits garçons plus riches que moi. »

Cherchant dans sa tête par quels moyens il pourrait se la procurer, il arriva à la maison.

« Eh bien, lui dit son papa, au dîner, j'ai rencontré ton professeur, M. Dupré ; on compose demain donc en narration ? »



PAUL LUT TRANQUILLEMENT

« Oui, papa, et à cause de cela nous n'avons ce soir à préparer ni leçons, ni devoirs. »

« Ah ! et quelle place vas-tu encore me rapporter ? Écoute, si tu es dans les cinq premiers, je te donne la fameuse boîte de couleurs dont tu rêves depuis plusieurs jours. »

Les yeux de l'enfant brillèrent de joie. Ce n'était pas qu'il fût absolument certain de la gagner. Sur vingt-huit élèves, il était généralement dix-huitième ou vingtième ; mais, en s'appliquant bien, et avec un peu de chance, qui sait ?

Il embrassa son père.

« Je ferai de mon mieux, papa, je te le promets... pour te faire plaisir et pour avoir ma récompense. »

Après le dîner, on passa au salon. Mme Nollin ayant mal à la tête, Paul, comme un bon petit garçon qu'il était, resta tranquillement assis à

côté d'elle, au lieu de se livrer à des jeux bruyants, qui l'auraient fatiguée.

Pour le récompenser, son papa lui prêta un livre où il y avait de jolies histoires. Il les lut avec beaucoup de plaisir jusqu'au moment où il monta se coucher.

Le lendemain, en se rendant au lycée, nouveau coup d'oeil vers la boîte.

Lorsqu'on entra en classe, Paul attendit avec quelque angoisse le sujet de la composition.

M. Dupré commença à dicter le sommaire de la narration que les élèves devaient faire.

Paul leva la tête avec surprise ; il n'en croyait pas ses oreilles. C'était justement, parmi les histoires qu'il avait lues la veille, pendant la soirée, celle qui l'avait le plus intéressé et qu'il avait encore entièrement, dans ses moindres détails, présente à l'esprit.

Oh ! quelle joie ! il aurait sa boîte de couleurs ; car il se rappelait parfaitement les termes mêmes du livre, et il n'aurait qu'à les transcrire de mémoire. M. Dupré, qui lui reprochait toujours de ne pas savoir commencer et finir ses narrations ! comme il serait étonné, cette fois, d'une si bonne composition. Quel bonheur ! mais quel bonheur !

Tout à coup une pensée traversa son esprit : mes camarades ne l'ont pas lue, eux ! est-ce juste de profiter de cela ?... Non... Pourtant, ce n'est pas ma faute si M. Dupré a choisi précisément ce sujet-là ; cela aurait pu arriver aussi bien à un autre élève. Certainement, Paul ! Mais qu'aurait fait cet élève à ta place, s'il eût été loyal ? Il serait allé trouver le professeur pour lui expliquer la chose et lui demander de changer le sujet de la composition.

Au moment où il commençait à voir clair dans sa conscience, l'image de la boîte avec ses brillantes couleurs se dressa devant ses yeux. Elle était si jolie ! fallait-il donc laisser échapper l'unique occasion de l'obtenir ?

Et son père, avec quelle joie il verrait son petit garçon dans les premiers !... Mais lui, Paul, comment recevrait-il ses compliments et la récompense promise ?... en se disant au fond du coeur qu'il était un hypocrite.

Non, mille fois non ! il n'y avait pas à hésiter. D'un bond, il franchit son banc, afin de s'enlever tout prétexte de reculer encore, et, s'approchant de M. Dupré, il lui exposa la situation.

« C'est très bien ! mon enfant, lui dit le professeur ; je suis heureux de vous voir cette droiture de caractère, et pour vous prouver mon estime, je veux vous donner la main, comme à un homme. »

L'enfant, à ces paroles, se redressa plein de fierté, puis il regagna sa place, tandis que ses camarades disaient, avec d'énergiques hochements de tête :

« C'est très bien cela, c'est loyal ! Il est très franc, Nollin. »

Cependant, M. Dupré dicta un autre sommaire.

Le pauvre Paul, malgré tous ses efforts, eut, comme d'habitude, beaucoup de mal à trouver un début et une fin convenables. Il s'appliquait pourtant de tout son coeur ; mais quand on a longtemps négligé ses devoirs, ce n'est pas en une fois qu'on peut prendre la tête de sa classe. Pour y parvenir, il faut une application soutenue et constante.

En retournant chez lui, il revit la boîte de couleurs.

« Je ne l'aurai pas, se dit-il avec un léger soupir ; je ne serai certainement pas dans les cinq premiers ; mais je ne regrette pas d'avoir fait mon devoir. »

Et une grande joie inonda son coeur au souvenir des témoignages d'estime qu'il avait reçus.

« Eh bien, lui dit son père, lorsqu'il rentra, tu paraissais tout joyeux : as-tu donc gagné ta récompense ? »

« Non, père, pas encore cette fois ; mais j'ai travaillé de mon mieux, et j'espère bien arriver à te satisfaire. »

Par délicatesse, l'enfant ne dit rien de la petite scène dont il avait été le héros.

Le jour où l'on donna les places, il fut nommé douzième.

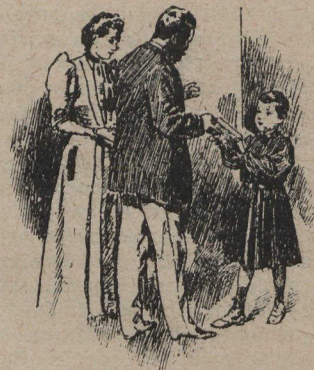
M. Dupré fit remarquer avec bonté qu'il y avait un progrès sensible, et il espérait bien, ajouta-t-il, que Nollin ne s'arrêterait pas en si bonne voie.

Paul rentrait tout joyeux de rapporter ces éloges à son père.

Lorsqu'il arriva, sa mère l'embrassa encore plus tendrement que de coutume, et son père lui tendit un paquet enveloppé de papier blanc.

« M. Dupré nous a tout raconté, mon cher Paul ; ta mère et moi, nous sommes fiers de notre enfant. Nous sommes bien heureux de voir que tu as assez d'honneur pour préférer le témoignage de ta conscience au plaisir de posséder un jouet ; le voilà, tu l'as bien mérité par ta droiture. »

— Oh ! merci, papa, s'écria l'enfant, tout joyeux ;



« OH ! MERCI, PAPA »

et encore, ajouta-t-il, si tu savais comme j'ai hésité avant d'aller trouver M. Dupré. Ma première pensée a été de profiter de ma lecture pour gagner la boîte de couleurs.

— Mais tu l'as repoussée, cette pensée, et c'est justement notre mérite de sortir victorieux de la lutte. Souviens-toi, mon fils, que la plus grande joie que nous puissions goûter sur la terre consiste dans l'estime de nos semblables et dans le sentiment du devoir accompli. »

Mme LEBOSSÉ-GIRARDIN.

JEUX ET AMUSEMENTS

ENIGME

Pointu, tenace et dur, et pourtant très honnête,
Je n'entre jamais sans frapper ;
Têtu comme un mulet, — vous pouvez en jurer, —
Quand on me met sur pied, je marche sur la tête.

LIGOGRIPE

Sur huit pieds je suis fleur précieuse et charmante,
Et blanche et parfumée — Un pied de moins, je suis
Celui qui vous protège, — une autre variante :
Je suis ce dont un jour les arbres sont sortis —
Encor : c'est cette créature —
Déesse qu'on voit en sculpture, —
Repas toujours renouvelé —
Un fleuve qui coule en Afrique. —
Une contrée asiatique —
De la France un département,
Et bien d'autres choses vraiment.

MOTS SANS TÊTE

(Pour les tout Petits)

Mettre une voyelle, toujours la même, devant les mots suivants, pour en faire d'autres mots :
Droit — rêne — jone — tour — mer — lice — mie
— tout — loi — voir — dieu — chat — mas — ml
— lors — bel — ne — le — miens — fin — man —
me — Mende — mont — val — Rome — venue — vis.

SOLUTIONS DES DERNIERS PROBLÈMES

Question drolatique. — C'est qu'on juge les crayons sur la mine et qu'on ne doit pas juger les personnes de même.

Reconstruction. — Condé. — Turenne. — Canina.

Charade. — Caniche.